

Compagnia Berardi Casolari

présente

AU FOND DES YEUX

De et avec **Gianfranco Berardi- Gabriella Casolari**

Mise en scène **César Brie**

Régisseuse lumière et son **Daniela Vespa**

Éléments scéniques **Franco Casini et Roberto Spinaci**

Collaboration musicale **Giancarlo Pagliara**



Au fond des yeux est une œuvre de nouvelle dramaturgie qui traite de la crise et des maladies qui en découlent. L'exploration se développe selon deux perspectives : l'une réelle, où la cécité, maladie physique, devient un filtre particulier pour analyser le monde contemporain et l'autre métaphorique, où la cécité symbolise la condition d'un Pays entier, en colère et perdu, tâtonnant dans le noir à la recherche d'une issue.

Qui est plus aveugle que celui qui vit sans rêve ni perspective et qui, en toute conscience, ne peut qu'abandonner à la désespérance ? Un pays, au fond, n'est rien d'autre que les personnes qui y vivent et s'y meuvent. Un pays n'est pas fait de maisons, d'églises, de bars ou d'institutions, mais de la population qui y habite et qui en donne la valeur. Un pays malade est donc composé de gens malades, comme nous. Mais comment raconter tout cela de façon poétique, ironique, sans être rhétorique ni superficiel ?

C'est ici qu'intervient la rencontre avec César Brie : « l'autobiographique et l'universel vont de pair : quand tu me parles précisément de toi, tu me parles de ton pays ; quand tu me parles de ton pays, tu me parles exactement de toi ».

La révélation fut donc la cécité, la maladie de Gianfranco, manière authentique et nécessaire de partager de manière empathique notre époque ; métaphore pour raconter la crise, en tant que source de douleur mais aussi d'opportunité pour réévaluer l'essentiel et se mettre en jeu en première personne, révélant ce que l'on est, tel qu'on est. Inévitable est donc devenu l'affrontement avec l'aspect complémentaire de la maladie : le soin, expérience réelle que Gabriella, sur scène et dans la vie, vit. Comme toute force peut devenir faiblesse dans la vie, de la même manière la fragilité, sur scène, peut devenir pivot pour exprimer tout son pouvoir. Ainsi est née l'envie de construire, à partir de nous, de ce qui est au fond de nos yeux, une fresque du contemporain.

Sur scène, une serveuse, Italia, femme déçue et abandonnée par son homme, et Tirésias, son associé et amant, non-voyant, racontent leur histoire, leurs rêves manqués, leurs faiblesses et leurs espoirs, dans un bar, métaphore d'un pays où : « ... il ne reste plus personne... car il faut du talent même pour être médiocre... ». Ils ont été, ils sont et ils seront toujours en « crise » comme le pays dans lequel ils vivent, usés par leur existence et leur relation. La fiction, le mélange de récits de bar, de fragments autobiographiques et de fantaisies dramaturgiques et de mise en scène nous ont amenés ici « au fond des yeux » : ceux de celui qui écrit, de celui qui écoute, de celui qui lit, de celui qui pleure, de celui qui rit, de celui qui regarde mais ne voit pas, de celui qui rêve, de celui qui voit mais ne remarque pas, de celui qui cherche, de celui qui un jour reverra enfin !





« Gianfranco Berardi est l'esprit libre d'un théâtre indompté : dans son (et notre) obscurité, il allume des éclairs insolents d'intelligence, de rires et de tendresses poignantes. La mise en scène de César Brie veille discrètement, la complicité de Gabriella Casolari arrondit les excès. Inutile de résister à Berardi : même si vous ne le voulez pas, il vous emmène au fond des yeux, là où réside le cœur. »

Sara Chiappori - La Repubblica

« Cela fait du bien au cœur et à l'esprit de voir un Gianfranco Berardi histrionique (comment ne pas l'aimer ?) jouant avec sa cécité, défiant pour nous défier, jusqu'à ce qu'elle devienne une métaphore pour raconter la douleur et la crise de notre temps... Parfaite est la mise en scène de ce spectacle qui consacre l'union du couple italien et du metteur en scène argentin. »

Francesca De Sanctis – L'Unità

« La vitalité de Berardi croît sans cesse, son trip (c'est bien le mot) peut prendre les formes les plus éloquentes. Cette fois, il s'appelle Tirésias, fréquente un bar Italia qui porte le nom de sa patronne (Gabriella Casolari), parle et déblatère sur tout sujet d'actualité... Son plaisir est de "frapper votre hypocrisie". »

Franco Cordelli – Il Corriere della sera

« Des moments poétiques et symboliquement intenses, qui surprennent le spectateur et touchent délicatement son humanité. Un Berardi exceptionnel – exubérant, ironique et auto-ironique – auquel répond, en un contraste très efficace, une Casolari tout aussi audacieuse. Le duo est gagnant et équilibré, capable de captiver même le spectateur le plus distrait. »

Benedetta Corà – ilgrido.org

« Une dramaturgie impudente, un récit impertinent marqué par cet héroïsme de la joie qu'il emporte avec lui sur scène... Berardi a la vivacité de celui qui domine espace et temps, geste et paroles, et avec Casolari il joue vite et a récolté les applaudissements du public du Teatro Sybaris parfois incrédule. »

Giulio Baffi – Quarta parete

« Une sorte de rap défoulé, âpre et rancunier, mais lucide et précis, même s'il est mordant et chargé de blessures non cicatrisées : voilà ce que devrait être un bar italien où beaucoup de vices

et peu de vertus se mélangent en une pâte cynique... Un Cyrano moderne qui harangue et secoue, énergique, vigoureux, sans pause ni excuses. »

Tommaso Chimenti – Corriere nazionale

« La mise en scène de César a quelque chose de jazz, une gaieté ragtime qui cherche le tempo, pour que l'acteur puisse danser son solo débordant, comme l'est sur scène Gianfranco Berardi... Tout son théâtre est Au fond des yeux (In fondo agli occhi) : il suffit de le maintenir sur scène pour qu'apparaisse, au fond des yeux, la membrane entre vérité et représentation, le voile qui sépare les choses de leur mise en scène... »

Simone Nebbia - Teatro e Critica

« ...une façon d'être acteur débordante. Berardi ne représente pas, il présente, il ne joue pas, il est. Il est facile d'en sortir abasourdi. Berardi utilise le public comme une pièce de son dessin d'acteur, balayant d'un souffle les mécanismes inventés par d'autres... »

Lorenzo Donati – Altre velocità

« Émotion avec Au fond des yeux (In fondo agli occhi), le nouveau spectacle de Gianfranco Berardi... sur scène avec une splendide Gabriella Casolari... Un spectacle dynamique et captivant, avec des pointes d'esprit et une satire politique subtile... où le spectateur se sent impliqué et représenté, avec des passages surprenants, émouvants et poétiques. »

Gaetana Evangelista – www.castrovillari.info.it

« Un acteur gigantesque, Gianfranco Berardi, dont on pourrait écrire des choses banales comme par exemple qu'il a une rare maîtrise de l'espace scénique et de son corps dans l'espace, qu'il a une oreille fine et très développée – au risque qu'il réponde : “Je te crois, tous les aveugles l'ont, tu ne le savais pas ?” – mais surtout parce qu'il sait trouver les germes du théâtre même là où nous ne voyons que de futilles et faibles prétextes. »

Alessandra Bernocco – Europaquotidiano.it

« Ce petit spectacle aux grandes ambitions – toutes atteintes – mérite vraiment d'être vu. On rit de la vivacité du texte et la quatrième muraille est constamment brisée par les incursions des deux dans la salle ; mais le goût amer de la vérité sur ce qui nous entoure est bien présent. On sort toutefois avec le doute qu'il est encore possible, peut-être, de prendre soin de la pauvre Italie. »

Donatella Codonesu – Tuttoteatro.it



Promo du spectacle:

<http://youtu.be/Xr2q6eIPUm8>

Le spectacle est disponible en langue anglaise, française et en langue espagnole.

Le spectacle est également accessible à un public de personnes aveugles et de personnes sourdes, grâce à l'audiodescription et au surtitrage numérique.

Contacts

www.berardicasolari.it – info@berardicasolari.it